



## Cahiers d'études africaines

157 | 2000  
Varia

---

Cròs, Claudi R. – *La civilisation afro-brésilienne*.  
Paris, Presses universitaires de France, 1997, 128 p.  
(« Que sais-je ? »)

Marion Aubrée

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/9>  
ISSN : 1777-5353

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000  
ISBN : 978-2-7132-1346-5  
ISSN : 0008-0055

### Référence électronique

Marion Aubrée, « Cròs, Claudi R. – *La civilisation afro-brésilienne*. Paris, Presses universitaires de France, 1997, 128 p. (« Que sais-je ? ») », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 157 | 2000, mis en ligne le 24 avril 2003, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/9>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

Cròs, Claudi R. – *La civilisation afro-brésilienne*. Paris, Presses universitaires de France, 1997, 128 p. (« Que sais-je ? »)

Marion Aubrée

---

Ce petit ouvrage de la collection « Que sais-je ? » surprend au premier abord par son titre dans la mesure où il est généralement plutôt question de « culture » afro-brésilienne que de « civilisation ». C'est donc avec une certaine curiosité qu'on l'aborde en se demandant ce qui a amené l'auteur à faire ce saut sémantique et quelle analyse profonde lui a permis de passer de l'une à l'autre notion. L'introduction est justement consacrée à l'explication de ce choix.

Après avoir énoncé quelques poncifs sur le fait que la société occidentale doit cesser de se prendre pour LA civilisation, qui donnent à penser qu'il confond les deux acceptions de ce mot développées, l'une, au XIX<sup>e</sup> siècle comme résultante d'une vision positiviste/évolutionniste du monde et de l'humanité et, l'autre, au cours du XX<sup>e</sup> siècle comme « ensemble de phénomènes sociaux communs à une grande société ou à un groupe de sociétés », C. R. Cròs se lance dans une tentative de distinction entre « culture » et « civilisation ». Malheureusement, cet essai de clarification débouche sur un développement d'une telle confusion qu'il fait ressortir les contradictions contenues dans le raisonnement même de l'auteur et ne nous éclaire nullement sur les motifs épistémologiques qui l'ont amené à choisir ce titre.

Après cette introduction, l'auteur divise son ouvrage en trois « Livres » qui ont pour titre, respectivement : I. Les origines africaines des esclaves au Brésil, II. Genèse de la communauté afro-brésilienne, III. La société afrobrésilienne : le noir libre ?

Dans le premier de ces « Livres », l'auteur résume de façon très claire les données que l'on trouve dans les travaux des spécialistes qui traitent des origines africaines des esclaves brésiliens. Les trois apports géographiques de la traite (Guinée, Mina, Bantou) sont présentés séparément et assortis de tableaux et de cartes qui permettent de voir à la fois de quelles régions d'Afrique les esclaves ont été extirpés et où ils ont été répartis au

Brésil. Il y a, dans cette partie, de trop longues citations empruntées, en particulier, aux écrits de R. Nina Rodrigues (note de presque une page), l'un des pionniers des études sur les Africains et leurs descendants au Brésil. Celles-ci apparaissent comme inutiles dans un petit ouvrage qui, plus que toute autre chose, est un résumé d'un ensemble de travaux, déjà connus, de spécialistes de la question de la traite.

En ce qui concerne la genèse de la communauté afro-brésilienne, l'auteur présente deux groupes d'esclaves qu'il appelle « esclaves de plantation » et « esclaves du sertan », laissant ainsi de côté la grande proportion des « esclaves domestiques » dont on sait l'importance qu'ils ont eue dans des villes comme Salvador, Recife ou Rio, entre autres. Dans la deuxième catégorie, l'auteur rappelle, en s'appuyant sur les premiers travaux de Luiz Mott, que contrairement à une idée fort répandue, même s'ils ont pratiquement disparu dans la conjoncture qui a suivi l'abolition, il y a eu des esclaves sur le front pastoral à l'intérieur du sertão<sup>1</sup> nordestin, en particulier dans le Piauí. Par contre, on ne peut qu'être étonné qu'il soit fait une si petite part aux esclaves des Mines générales (Minas Gerais), qui ont largement dépassé en nombre les esclaves pastoraux, et par le fait que les deux catégories soient traitées dans une même section. En effet, il semble difficile de fondre sous l'appellation « sertan » les étendues semi-arides de l'intérieur du nord-est du pays et les vertes collines de la région de Minas où s'est développée l'exploitation minière.

Les deux derniers courts chapitres de ce « Livre II » sont consacrés, respectivement, à l'évocation de la résistance armée (*quilombos*) ou culturelle et des diverses insurrections menées par les esclaves du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, puis à l'évolution de la situation de l'esclave avant l'abolition. Celle-ci est expédiée en deux pages, bien que les « esclaves urbains » et les « affranchis », dont il est brièvement fait mention, soient à la base de tous les développements de la culture afro-brésilienne telle qu'elle est apparue à l'air libre, si l'on peut dire, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le « Livre III » est consacré à ces développements, et l'on aurait pu s'attendre, vu le titre, à ce qu'il consiste en une présentation, sinon une analyse, de ce que sont devenus aujourd'hui les éléments culturels d'origine africaine ayant imprégné les attitudes et les comportements particuliers qui distinguent encore à ce jour la façon d'être d'une majorité de Brésiliens de celle de leurs voisins, Argentins ou Boliviens par exemple. Au lieu de cela cette partie surprend par sa superficialité et par la méconnaissance des principaux écrits récents sur le sujet, qui sont fort nombreux et apportent de nouveaux éclairages sur les notions de « pureté », de « personne », de « famille symbolique » ou de « syncrétisme » (étonnamment orthographié « synchrétisme » chaque fois qu'il apparaît, ce qui exclut la coquille). R. Bastide et R. Nina Rodrigues semblent être les références toujours réitérées d'un auteur qui ne tient aucun compte des débats des vingt dernières années autour des « cultes afro-brésiliens » et des « valeurs afro-brésiliennes » qui sont pourtant au centre de deux de ses courts chapitres.

En définitive, cet ouvrage apparaît comme un apport bien léger à une problématique qui implique présentement au Brésil à la fois les champs social, culturel, religieux, politique et même parfois économique. En outre, il laisse une impression de décalage entre le propos -- parler de ce qui est considéré comme « afro-brésilien » -- et la constante (ou pédante ?) référence orthographique à une étymologie africaine pas toujours évidente (Ba-Ntu, Ma-kumba, Shango) pour des réalités qui sont non seulement intrinsèquement liées à l'histoire du Brésil mais aussi à celle de ses sciences sociales.

---

## NOTES

1. Je ne vois pas, pour ma part, la nécessité de franciser ce mot puisqu'il a été intégré, tel quel, par un grand dictionnaire de la langue française il y a déjà plus de vingt-cinq ans.